

« Comprendre les émotions afin de pouvoir renouer le fil du raisonnement »

Entretien avec Fabrice Garnier,

chef de service éducatif des unités de Fère-en-Tardenois et Mercin-et-Vaux de l'Itep Domaine de Moyembrie

et Sébastien Tricottet, éducateur spécialisé.

La Santé en action : Dans quel contexte avez-vous travaillé en atelier avec des jeunes sur les violences verbales à caractère sexuel ?

Fabrice Garnier et Sébastien Tricottet : Tout d'abord, précisons que les Itep reçoivent des « enfants, adolescents ou jeunes adultes qui présentent des difficultés psychologiques dont l'expression, notamment l'intensité des troubles du comportement, perturbe gravement la socialisation et l'accès aux apprentissages¹ ». Concernant le territoire dont nous avons la charge, cette structure médico-sociale est dotée de quatre unités, qui accompagnent 22 enfants sur chaque site. Ces jeunes, âgés de 6 à 20 ans, sont accompagnés dans le cadre de l'internat, l'externat ou le service d'éducation spéciale et des soins à domicile (Sessad). Ils souffrent de difficultés psychologiques entraînant des troubles intenses du comportement.

L'idée d'une formation-action pour agir sur les violences verbales sexualisées des jeunes accueillis en institution est née en 2010. Cette initiative s'intitulait : *Agir face aux manifestations « agressives » des jeunes accueillis et bientraitance institutionnelle : violence verbale sexualisée*. Elle a été portée

par l'Instance régionale d'éducation et de promotion de la santé (Ireps) de Picardie, la Caisse nationale de solidarité pour l'autonomie (CNSA) – qui a financé le projet –, ainsi que l'Association des Itep et de leurs réseaux (AIRE). Cette formation-action nous intéressait, et nous avons été parmi les quatre Itep qui s'y sont engagés, deux se trouvant en Picardie et deux autres dans les Pays de la Loire.

Le projet s'est ensuite déroulé sur deux ans, entre 2011 et 2013. Il a concerné des jeunes de 10 à 14 ans. La première année, six ateliers se sont tenus tous les quinze jours. Après un temps d'échanges, d'évaluation et de préparation, six nouvelles séances d'une heure ont eu lieu l'année suivante.

S. A. : Quelle était la teneur de ce travail avec les jeunes ?

F. G. et S. T. : En amont des ateliers avec le groupe de jeunes, notre équipe – comprenant deux éducateurs spécialisés, le chef de service éducatif, une psychologue et une infirmière, qui a travaillé en psychiatrie, ayant l'expérience des ateliers thérapeutiques – a suivi quatre formations (huit jours au total) avec un linguiste.

Au programme : la gestion des conflits, la verbalisation des émotions, l'empathie et la communication verbale/non verbale. En parallèle, nous avons régulièrement rencontré les autres équipes des Itep impliqués. Quelques-uns ont traversé l'Atlantique pour échanger avec le centre de jeunesse de Québec, l'un des partenaires, et nous ont fait un retour d'expérience.

L'ESSENTIEL

- L'Itep de Moyembrie (Aisne), géré par l'union de gestion des établissements des caisses d'assurance maladie (Ugecam) du Nord-Pas-de-Calais-Picardie, a mis en œuvre un projet de restructuration pour améliorer les modes de prise en charge de la population. Il s'agit d'adapter l'offre à la demande et de développer des initiatives nouvelles.
- Dans cet objectif, en 2014, quatre unités Itep ont été créées dans le département. Ces structures médico-sociales proposent une plateforme d'offres de services et d'accompagnements. Les structures familiales accueillent des 6-20 ans souffrant de troubles du comportement.
- Pour répondre à une problématique liée à la violence des jeunes, un atelier propose de comprendre ses émotions afin de les réguler, renouer le fil du raisonnement, développer les compétences psychosociales, dont l'estime de soi et la confiance en soi. Le second atelier travaille sur la prévention des violences verbales à caractère sexuel.

En outre, il fallait construire, en partenariat avec l'Ireps, les outils qui allaient nous permettre d'animer les ateliers. Par exemple, nous avons transformé une salle en station spatiale, avec une décoration de planètes qui représentaient les émotions : colère, peur, joie, tristesse, etc. Des tenues vestimentaires spéciales ont été conçues.

L'Ireps a également élaboré d'autres outils, dont une « jauge à émotions » permettant à chacun de grader son ressenti. Nous avons mis en place à chaque début et fin de séance un rituel de musique et de phrases. Nous, les adultes, avons aussi travaillé notre positionnement : plutôt que de diriger l'atelier, se placer au même niveau que les jeunes pour pouvoir concevoir avec eux.

S. A. : Pourquoi avoir choisi comme thématique d'échange les violences verbales sexuelles ?

F. G. et S. T. : Ces dernières résultent d'un constat posé pour certains de ces jeunes : une perte de contrôle des émotions, qui empêche tout raisonnement et qui peut aussi déboucher sur de la violence physique. Ce sont les symptômes d'un débordement de stress, d'angoisse, d'un état de peur qui se transforme en un envahissement de colère, le plus souvent, ou parfois de tristesse. Il était donc important de travailler sur ce sujet.

Il s'agissait de comprendre, à l'aide d'images, de cartes et de jeux de rôle, où ces jeunes localisent leurs émotions, à la fois dans leurs têtes et dans leurs corps, afin de pouvoir renouer le

fil du raisonnement. Chaque séance était consacrée à une thématique : dans les premiers temps, nous avons abordé les compétences psychosociales, afin d'apprendre à se connaître et à connaître l'autre ; puis, nous avons progressé vers la gestion de conflits et la sexualité.

S. A. : Quels types de difficultés avez-vous rencontrés ?

F. G. et S. T. : L'Ireps nous a facilité la tâche en nous apportant théorie et outils pratiques. Le principal écueil est de gérer un projet qui s'ajoute au travail quotidien. Toutefois, au fil du temps, nous avons réussi à partager nos actions et à faire participer tous les éducateurs. La direction nous a également donné les moyens de mener à bien ce projet : une salle a été mise à notre disposition pendant deux ans, du matériel a pu être acheté, et des disponibilités ont été dégagées pour participer aux séminaires et aux ateliers.

S. A. : Cette formation-action a-t-elle modifié vos pratiques professionnelles ?

F. G. et S. T. : Plus largement, nous avons réalisé une évaluation à chaque fin de cycle. Nous avons pu constater que les jeunes avaient vécu l'expérience de façon positive. Une dynamique de groupe s'est créée, qui a permis plus d'empathie entre eux. C'est positif, cela les a fait avancer.

Par ailleurs, le but de cette formation-action était aussi de remettre en question nos pratiques professionnelles. Comment repérer et intervenir, avant une crise, en fonction de l'attitude du ou des jeunes ? Nous testions, en quelque sorte, des outils collectifs pour pouvoir anticiper, cerner le contexte d'émergence de la crise afin de pouvoir mieux intervenir dans le futur.

Ce projet a modifié notre posture professionnelle. Lorsqu'un jeune commence à s'énervier, nous évitons la confrontation verbale directe, en essayant de le renvoyer à ses émotions. Cette position moins autoritaire nous permet de faire un « pas de côté » en nous mettant à son niveau et en l'incitant à faire le tri entre émotions et raison. C'est une posture que nous avons petit à petit partagée avec nos collègues de l'Itep.

S. A. : Que reste-t-il de cette formation-action, en particulier en termes de changement de posture professionnelle ?

F. G. et S. T. : Ce travail étant une expérimentation, les ateliers sont terminés ; de plus, la restructuration de l'Itep Domaine de Moyembrie, effectuée en 2014, a modifié les espaces en amenant la création des quatre unités. En revanche, les outils – compétences psychosociales, gestion des émotions, etc. – sont utilisés par nos équipes, en particulier lors des rendez-vous individuels avec les enfants.

Lors du travail en groupe (internat ou activité), le changement de posture nous a permis de mettre des mots sur les émotions des enfants lorsque nous sentons qu'ils ne vont pas bien ou qu'une crise peut arriver. Exprimer à un enfant ce que nous ressentons de ce qu'il vit ou ce que nous percevons de ses émotions à un temps donné permet souvent de l'apaiser. En réunion, la gestion des émotions de l'enfant est un axe primordial de son projet personnalisé. ■

Propos recueillis par Nathalie Quéruel, journaliste.

ITEP : UN ACCOMPAGNEMENT PERSONNALISÉ

Les instituts thérapeutiques, éducatifs et pédagogiques (Itep) sont des institutions médico-sociales placées dans le champ de compétence de l'État et financées par l'assurance maladie. Selon le décret les définissant, ils « accueillent les enfants, adolescents ou jeunes adultes qui présentent des difficultés psychologiques dont l'expression, notamment l'intensité des troubles du comportement, perturbe gravement la socialisation et l'accès aux apprentissages. Ces enfants, adolescents et jeunes adultes se trouvent, malgré des potentialités intellectuelles et cognitives préservées, engagés dans un processus handicapant qui nécessite le recours à des actions conjuguées et à un accompagnement personnalisé [...] ».

Source : Association des Itep et de leurs réseaux (AIRE).

1. Extrait du décret n° 2005-11 du 6 janvier 2005 fixant les conditions techniques d'organisation et de fonctionnement des instituts thérapeutiques, éducatifs et pédagogiques.

Pour en savoir plus

- Résumés des communications orales et affichées des instances régionales d'éducation et de promotion de la santé (Ireps), Fédération nationale d'éducation et de promotion de la santé (Fneps).
- Congrès plurithématique de la Société française de santé publique (SFSP). Tours, du 4 au 6 novembre 2015. Communication affichée : « Compétences psychosociales, une stratégie pour travailler la relation à l'autre en institut thérapeutique, éducatif et pédagogique », Christel Fouache ; Communication orale : « Transfert de pratique en établissement médico-social : identifier les espaces de négociations », Christel Fouache.